

Textes Marlen Haushofer. cours 6

b) La corneille blanche, p. 293-294 : « Il m'arrive de souhaiter [...] mais j'aimerais tellement ».

Il m'arrive de souhaiter que cette étrangeté se change en familiarité, mais j'en suis bien éloignée. Étranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose. Et je crois que les animaux eux-mêmes ne sentent pas autrement. Cet automne est apparue une corneille blanche. Elle vole toujours en arrière des autres et se pose seule sur un arbre que ses compagnes évitent. Je ne peux pas comprendre pourquoi les autres corneilles ne veulent pas d'elle. Elle me semble à moi un oiseau particulièrement beau, mais pour ses compagnes elle est horrible. Je la vois toute seule sur son pin, regardant fixement au-dessus du pré, un triste monstre qui ne devrait pas exister, une corneille blanche. Elle reste posée après que la grande nuée s'est envolée, alors je lui apporte un peu de nourriture. Elle est assez apprivoisée pour me laisser approcher. Quelquefois, elle saute à terre quand elle me voit arriver. Elle ne saura jamais pourquoi elle est rejetée, elle ne connaît pas d'autre vie. Elle restera éternellement bannie et à ce point solitaire qu'elle a moins peur d'un homme que de ses sœurs noires. Peut-être que les autres l'exècrent au point de ne pas la becqueter à mort. J'attends chaque jour la corneille blanche ; je l'appelle et elle me regarde attentivement de ses yeux rougeâtres. Je ne peux pas faire grand-chose pour elle. Les déchets que je lui donne ne font peut-être que prolonger une vie qui ne devrait pas l'être. Mais je veux que la corneille blanche vive et parfois je rêve qu'il en existe une deuxième dans la forêt et qu'elles se rencontreront. Je n'y crois pas, mais j'aimerais tellement.